

## Parti socialiste : Objectif 2012

lundi 2 juillet 2007, par [DUVAL François](#) (Date de rédaction antérieure : 28 juin 2007).

**Une lutte interne agite en ce moment le PS, pour déterminer celui ou celle qui prendra les rênes du parti en vue de 2012. Le conseil national des 23 et 24 juin en est la preuve.**

Après la divine surprise d'une défaite aux élections législatives moindre qu'escomptée, la direction du PS s'est donc offert une première escarmouche sur... le calendrier de la « rénovation ». Face aux appétits de Ségolène Royal et de ses supporters, François Hollande a réussi à obtenir un répit : il restera en fonction jusqu'au prochain congrès, qui n'a pas été avancé et qui se tiendra donc vraisemblablement à l'automne 2008, c'est-à-dire dans un an et demi. Ce résultat est le produit de la volonté du premier secrétaire de maîtriser le processus et de la coalition des autres chefs de courants - les fameux « éléphants » - de s'opposer à la tentative de Ségolène Royal de s'emparer de la direction. Les uns et les autres espèrent que, plus on s'éloignera de l'élection présidentielle de 2007, plus la popularité de Royal aura tendance à s'estomper.

Reste une question essentielle : dans la discussion qui va bien finir par s'ouvrir, le débat sur l'orientation politique parviendra-t-il à prendre le pas sur la rivalité des écuries présidentielles ? À en juger par les semaines qui viennent de s'écouler, rien n'est moins sûr. Certes, tous les dirigeants socialistes jurent, la main sur le cœur, qu'il faut faire passer les « questions de fond » avant les « querelles de personnes ». Mais, côté questions de fond, on reste pour l'instant largement sur sa faim. Et, d'ailleurs, concernant le projet (social-libéral) ou la stratégie (orientée vers le « centre »), y a-t-il réellement des divergences de fond ou plutôt des nuances dans le cadre d'une même orientation ?

Certes, Laurent Fabius et ses partisans distillent leur petite musique sur la nécessité pour la gauche de s'opposer « *frontalement* » à Sarkozy, de revivifier le clivage gauche-droite et de remettre les questions sociales au centre du débat. Mais, à l'évidence, Fabius peine toujours à convaincre de la sincérité de sa posture « à gauche ». L'événement de la semaine dernière a plutôt été les déclarations de Ségolène Royal, qui a fini par cracher le morceau en dénonçant comme pas « *crédibles* » le Smic à 1 500 euros brut d'ici 2012 et la généralisation des 35 heures. Les « éléphants » se sont indignés vertueusement. Mais, là encore, sans vraiment convaincre qu'ils ne partageaient pas secrètement cette appréciation.

En réalité, les défaites consécutives du PS et la crise qui en résulte sont le produit d'une double évolution : une orientation de plus en plus marquée vers le libéralisme et une adaptation toujours plus poussée aux institutions de la V<sup>e</sup> République, à commencer par l'élection présidentielle. Benoît Hamon a beau jeu, pour s'opposer à Ségolène Royal, d'agiter le spectre de la « *présidentialisation du PS* », il y a belle lurette que toute la vie du PS, y compris sa vie interne, tourne autour de cette échéance, et que les « courants » du PS se sont transformés en machine à sélectionner des présidentiables : 2012 est déjà leur unique préoccupation. L'organisation de la résistance aux attaques de Sarkozy et du Medef attendra...

\* Paru dans Rouge n° 2212 du 28 juin 2007.